

Chemins parcourus et à parcourir: quelles recherches depuis 10 ans en Asie du sud-est ?

Marielle RISPAIL

*UJM et CEDICLEC de ST Etienne, laboratoire LIDILEM de
Grenoble*

Je prends la plume aujourd'hui en tant que chercheuse, directrice de recherches pour plusieurs d'entre vous ici et animatrice avec d'autres de projets internationaux que j'ai coordonnés ou que je coordonne actuellement. En tant que témoin aussi de ce séminaire et de son évolution – qui s'appelait doctoral au début – auquel j'ai été invitée dès 2000 à Hanoï, et auquel je me suis rendue régulièrement depuis. 10 ans déjà. **La double question** que je me suis proposé de traiter est la suivante: sur quoi ont porté les communications au fil des années ? quelles orientations de recherches et de débats ont apparu ? disparu ? C'est le sens qu'a ma présence, après l'enquête sur les réactions des participants, dans ce symposium qui veut croiser les regards sur les 10 ans passés ensemble dans la recherche. Le travail que je présente a été entamé au Stage de Recherche que j'ai animé à Vientiane en juillet 2009, avec un groupe de jeunes chercheurs de la Région, que je remercie ici. De quoi est fait **mon corpus** ? des Actes de ces 10 séminaires. Mon texte développe la façon dont j'ai lu, travaillé leurs sommaires, donc les titres des communications, depuis la première année jusqu'à ceux de 2007. J'exposerai les résultats de cette analyse de **discours en 2 parties**: ce que disent les titres / ce que ne disent pas les titres. Mais auparavant, permettez-moi de préciser mes objectifs de départ et la façon dont j'ai travaillé.

Objectifs de départ

En 2000, Hanoï recevait quelques dizaines de jeunes chercheurs francophones d'Asie du sud-est enthousiastes, autour de Mai Yen et de scientifiques prêts à tenter l'aventure de la rencontre. Un (ancien ?) ministre cambodgien, émouvant, disait: Ne nous oubliez pas ! Violaine de Nuchèze se faisait une entorse et continuait à travailler en se faisant masser par Kim Kanh qu'elle allait mener dans une thèse brillante, Louis Arzac nous éblouissait avec le langage des banlieues et son approche sociolinguistique, Philippe Lanne dirigeait un symposium ..., on se parlait, dedans, dehors, à l'hôtel, en allant à l'Université, en en revenant, pendant les repas, dans les merveilleuses promenades autour des lacs de Hanoï. On se dispersait dans l'immense salle en petits ateliers thématiques et on discutait à l'infini, de classes, de langues, de compétences. C'est là que, sur un muret au soleil, j'ai fait connaissance de celle qui allait devenir mon amie, Tu Huyen – et que nous avons conçu notre premier projet de recherche commune. Vous voyez que ces séminaires ont mêlé, dès le début, des rencontres affectives et des rencontres scientifiques: mais d'ailleurs, peut-on séparer les deux ? Grâce aux séminaires de début décembre, j'ai retrouvé chaque année tant d'amis, Dung de Hué, Chi Lan et ses amies de Hanoï, Serge, Anh, comment vous citer tous ? et aussi Orapinh de Vientiane, et encore Phongmalay et tous les collègues du Laos. Grâce à vous, j'ai fait cette immense rencontre: Régine et Eric pour laquelle je n'ai pas de mots.

Je préfère revenir à nos thèmes de recherches, à ces programmes scrutés dès réception avec tant d'attention, à ces livrets de résumés feuilletés avec curiosité: tiens, que dit Untel cette année ? tiens, Unetelle a avancé dans sa recherche, Un autre a changé de sujet, ..., petits cailloux sur la route, où nous nous sommes retrouvés chaque année. Et je me suis dit: quel chemin ! quelle magnifique voie ouverte ! Car on a vu arriver entre temps les amis de Chine, du Japon, de Taïwan ... Aujourd'hui, on peut essayer de faire un bilan en se disant: à quelles questions avons-

nous répondu ? quelles pistes avons-nous défrichées ? quels terrains sont encore en jachère ?

C'est ce tour de piste des recherches faites et à faire que j'ai voulu esquisser.

Question méthodologique

Partant, comme dit ci-dessus, des sommaires des Actes publiés chaque année, et de mes notes personnelles, je me suis demandé à quel type de catégorisations on pouvait se livrer pour « classer » des recherches en didactique. La question n'est pas simple quand on sait l'hétérogénéité des recherches menées, l'ouverture des champs scientifiques abordés, les différences d'ampleur des communications dans les séminaires: projets de jeunes chercheurs pour leurs thèses, leur DEA ou leur actuel master, résultats obtenus par des thèses terminées, recherches menées par des enseignants chercheurs patentés après leur doctorat, travaux d'équipes, parfois internationales. Parfois une recherche était menée simplement dans le but d'être présentée au séminaire, parfois il s'agissait d'une recherche en cours dont on suivait les étapes d'un séminaire à l'autre, etc. De plus, on a vu les objectifs des séminaires évoluer et s'ouvrir au fil des années, déterminant ainsi une transformation des propositions: si les recherches-actions en sont restées, semble-t-il, un fil directeur, on a vu l'aspect didactique se préciser dans le sens des langues de professionnalisation, l'intérêt pour la traductologie émerger peu à peu, etc.

En tout cas, le fil thématique qui guidait au départ mon investigation s'est vite avéré insuffisant et inadapté. Je voulais classer les recherches par thèmes, et définir ainsi des « zones » didactiques plus ou moins fréquentées. Une lecture plus fine des titres des communications et de leurs textes m'a suggéré qu'une analyse à plusieurs entrées était nécessaire. En effet, seule elle permettrait une mise en perspective des travaux et la construction d'un tableau final à plusieurs dimensions. J'ai ainsi décidé de prendre en compte: le thème didactique abordé, la méthodologie adoptée, les objectifs poursuivis. Si, concrètement, cela risquait de

complexifier la tâche par la nécessité d'imaginer plutôt des résultats en relief qu'en deux dimensions, mon étude risquait d'être plus fidèle à la réalité de vos travaux.

Le séminaire de recherche que j'ai eu la chance d'animer en juillet 2009 à Vientiane nous a permis, dans le sens des propositions ci-dessous, et en travaillant à partir de mots-clés que nous avons rassemblés par familles, d'identifier dans un premier temps quelques grands thèmes rassembleurs, à savoir et dans le désordre, des domaines auxquels nous avons donné les 6 noms provisoires suivants: oral et interactions verbales ; cultures et interculturel ; acteurs et institutions de l'enseignement / apprentissage ; langues et discours ; problématiques de lecture / écriture ; le français sur objectifs spécifiques. Cela nous a permis de faire un premier classement, auquel nous avons ensuite ajouté, en lisant les textes dans le détail, les dimensions pragmatiques et méthodologiques.

I – Ce que disent les titres:

Peut-on finalement dresser une cartographie des recherches présentées ici depuis 10 ans ? J'aurais voulu combiner, pour dessiner devant vous cette évolution de la recherche en ASE, 4 dimensions d'une communication scientifique, 4 entrées (parmi d'autres possibles): **les objectifs:** décrire – proposer – décrire – démontrer – expliquer – comparer ; **les champs scientifiques:** linguistique / sociolinguistique / interculturel / didactique / pédagogique, etc. ; **les thèmes abordés ; les méthodes d'investigation** utilisées.

Je suis mal arrivée à les combiner, à en faire une synthèse « présentable ». Voici simplement l'univers thématique que j'ai dessiné, un peu pour m'amuser, sous forme d'un monde en 5 continents, comprenant chacun des pays. On les trouvera dans le schéma en annexe, avec leurs intersections. **Quels sont les 3 « pays » les plus peuplés, les chemins les plus arpentés ?** 1 – l'interculturel et le contact des cultures ; 2 – les questions de

lecture / écriture ; 3 – les savoirs linguistiques, puis les supports de travail, le lien université / monde professionnel. Ont émergé tout dernièrement on l'a dit, si on prend en compte la variable diachronique: des travaux sur la traductologie et sur le français de professionnalisation. Ces champs de réflexion sont reliés par un chemin de traverse: les échecs, lacunes, faiblesses des élèves – voire des enseignants, parfois –, plus rarement hélas - leurs réussites.

Quelles sont les 4 zones à défricher encore, à peine identifiées ? 1 – les acquis et richesses ; que savent nos élèves ? que savent faire les enseignants ? entre autre sur les plans linguistique, communicatif, pragmatique, etc. ; 2 – le regard sur la classe: que s'y passe-t-il ? comment en témoigner ? 3 – les méthodes qualitatives qui porteraient sur la verbalisation, la mise en mots des objets observés: rencontrer, discuter, enregistrer, etc. 4 – les acteurs autres que les élèves et les contextes de scolarisation.

Quel commentaire faire de ces premiers constats ?

1 - Il ne faut pas prendre ce « hit-parade » pour argent comptant ; il doit être nuancé par plusieurs observations:

- cette façon de classer fige ce qui est en mouvement et ne rend donc pas compte des évolutions chronologiques. Par exemple, le dernier thème noté (FOS pour aller vite) est très majoritaire dans certaines journées des 2 derniers séminaires, mais presque absent des premières années ;
- nous nous sommes gardée de donner des résultats quantifiés car certains sujets sont à cheval sur plusieurs thèmes: nous avons alors soit noté le thème principal, soit noté un point dans chaque thème, ce qui fait que la somme de nos « comptages » est supérieure au nombre de communications expertisées ;
- certains thèmes n'apparaissent pas explicitement dans les titres proposés et nous avons fait, pour les faire apparaître, un travail de lecture et de déduction pour pouvoir unifier les domaines abordés. Par exemple, nous avons noté sous le titre générique

« évaluation » des recherches qui, pour la plupart, comportent le mot « erreur » ou « compétence » ;

- enfin, des expressions que l'on pourrait attendre se cachent sous des hyperonymes dont seule la lecture des textes peut lever l'ambiguïté: ainsi on a mis sous « curricula » les nombreuses réflexions dont font l'objet les classes dites « bilingues », ou les questions de l'enseignement en français de certaines disciplines universitaires.

Je dois ajouter, pour ne pas trahir l'ensemble du corpus, que certains titres n'ont pas trouvé place dans ce classement, non qu'ils soient « hors champ », mais parce qu'ils demanderaient une nouvelle définition des catégories de base à partir desquelles nous avons travaillé. Il s'agit principalement:

- des travaux assez récents interrogeant les nouveaux media de l'enseignement, et entre autre l'outil informatique, qui fait une entrée en force dans les programmes de ces dernières années ;
- des recherches qui relèvent davantage, bien que ces distinctions de champs scientifiques soient à discuter, des Sciences de l'Education ou de la Communication que de la didactique, sciences qui peuvent interférer avec les Sciences du langage, sans s'y réduire ou s'y superposer totalement. Je pense à des travaux interrogeant des référentiels, l'ingénierie de la formation ou à des réflexions historiques sur la pédagogie ;
- une 3^e catégorie d'études, qui annonce d'ailleurs la suite de notre travail car elle est transversale à tous les thèmes mais hélas très minoritaire, porte sur la méthodologie de la recherche. En voici un exemple: « La mise en place d'un dispositif d'observation de classe ».

2 - Grâce aux divers outils de catégorisation proposés, les observations de notre corpus font apparaître les éléments suivants:

- 1) les objets de recherche sont très inégalement répartis: par exemple on décrit, on déplore, des lacunes d'élèves, parfois on tente une ou deux pratiques de remédiation. Mais on se pose rarement la question de leur(s) cause(s), de même qu'on les met rarement en relation avec les acquis ou richesses des élèves, alors qu'un même flux didactique mène des réussites aux erreurs.
- 2) Le « décrire », largement majoritaire dans les objectifs, consiste donc souvent à décrire des « non faire » ou des « non savoir ». Mais l'outil méthodologique de la description est peu appliqué à ce qui se passe dans la classe, à la façon de traiter tel ou tel problème, de construire telle ou telle stratégie, etc.
- 3) Les méthodes d'enquête sont le plus souvent basées sur un recueil de données et des analyses quantitatives: par comptages ou réponses à des questionnaires. Prendre le risque du qualitatif, rencontrer les informateurs pour recueillir leurs témoignages de vive voix est beaucoup plus rare (entretiens, enregistrements, observations de classe, etc.). Du coup, on travaille peu sur la verbalisation des acteurs de l'école, sur l'explicitation de leurs comportements ou attitudes, de leurs discours et de ses implicites.
- 4) La plupart des recherches ont pour objet les apprenants dont on décortique chaque fait et geste. Sont oubliés les décideurs, auteurs de manuels, inspecteurs, parents d'élèves, qui ont pourtant un réel poids dans l'institution scolaire. Même les enseignants sont peu examinés, sauf dans l'optique de déceler encore d'éventuelles « lacunes », mais pas pour comprendre leurs réactions, façons de faire, définir des profils, etc.
- 5) Après avoir lu les recherches publiées, on a une assez bonne image des divers types d'enseignement du français dans divers lieux d'Asie. Mais ces enseignements sont peu mis en relation avec les contextes d'apprentissage (que se passe-t-il dans les autres disciplines ? voire dans l'enseignement des autres

langues ?) ou les contextes sociaux (ville / campagne) et sociolinguistiques (que parlent les apprenants ? quel plurilinguisme est à l'œuvre dans les pays d'apprentissage ?). Partant, on pourrait imaginer des études comparatives entre divers pays, ou divers contextes d'un même pays, comparaisons qu'on trouve fort peu, sauf dans quelques recherches collectives très récentes.

On pourrait suggérer, en conclusion de cette première partie, que ces divers « creux » ne sont peut-être pas le fait du hasard, mais qu'ils renvoient sans doute à des comportements et traits culturels qu'il s'agit non pas de transformer, mais de connaître et prendre en compte. Par ailleurs, le champ du français seul demande aussi des ouvertures scientifiques, suggérées par de nombreuses et récentes recherches sur d'autres continents: ainsi, l'interdisciplinarité, le lien avec les autres langues enseignées dans un pays, la prise en compte de toutes les langues parlées en Asie du sud-est, quel que soit leur statut, sont autant de pistes exaltantes à explorer.

II - MAIS LES TITRES NE DISENT PAS TOUT.

Et des réflexions, issues de mes souvenirs avec vous, me sont venues, qui me demandaient d'aller au-delà de cette analyse thématique un peu froide. Qu'est-ce qui se cache derrière les titres ? ou qu'est-ce qui ne s'y dit pas ? Pour y répondre, j'ai dû lire entre les lignes, ou un peu plus loin que les titres.

Comme je le disais au début, le mot « **doctoral** » a disparu des récents titres des séminaires: il voulait dire que des recherches en cours s'y rencontraient, qu'on venait y parler recherche et problématique, et hypothèses, et chercher ces conseils et des orientations de thèses ou DEA. C'était souvent un banc d'essai pour des thèses en cours – et non l'exposé d'opinions sur un axe ou un thème donné. Cette demande faisait de ces séminaires de vrais chantiers où chercheurs et apprentis chercheurs travaillaient les mains dans la pâte. Ces espaces et ces moments ont disparu,

réduits ces dernières années aux temps intersticiels autour des cafés ou des repas.

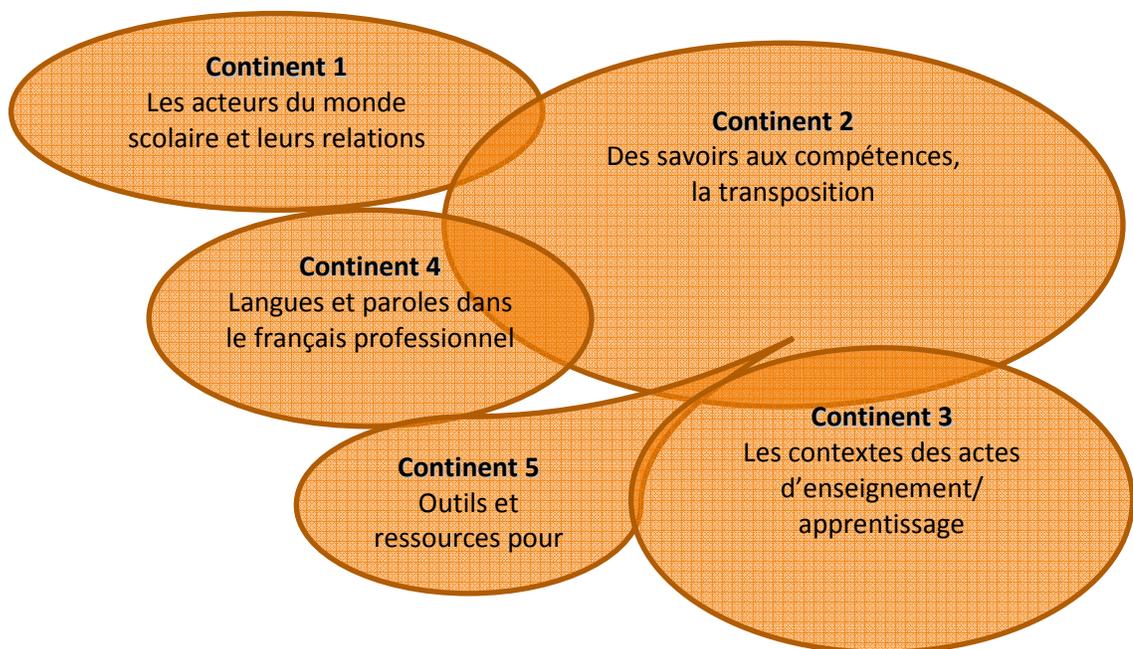
On demandait à chacun: quelle est ta problématique ? où sont tes hypothèses ? expose-moi ta méthode de travail ? fais-tu du quantitatif ou du qualitatif ? Peu à peu se sont effacées ces questions dans les exposés, on parle de moins en moins de méthodologie, de validité des données, d'auteurs référents, de tendances théoriques où s'inscrire ou contre lesquelles s'élever. Avant de discuter toute notion ou concept, on voyait les communications des premières années en chercher l'étymologie, la ou les définitions, en traquer les premières apparitions. Méthodologie, théories, références, définitions, tous attributs de la scientificité que vous aviez construits peu à peu, et à travers lesquels, en retour, se construisait une communauté scientifique: ces étapes sont absentes de la majorité des communications actuelles.

La présence de plus en plus grande d'enseignants et de chercheurs souvent très jeunes, en butte à des difficultés réelles sur le terrain, a fait émerger le terme de **recherche-action**, où, je le crains, l'action est en passe de faire oublier la recherche. On discute aimablement sur ses difficultés en cours et sur les ficelles de chacun pour les résoudre: on échange des recettes. Certaines de nos séances ressemblent davantage à des séances de formation d'enseignants que de recherche, activité qui a pour but de décrire des fonctionnements, d'expérimenter des méthodologies, d'identifier des objets, de construire des savoirs pour les mettre au service de la société, et entre autre de l'école au sens large.

Nous allons peut-être vers des malentendus de plus en plus grands, entre autre sur le mot « didactique, mais que nous pouvons toutefois encore éviter. C'est tout l'enjeu de la place de la recherche dans la société qui est en jeu, et donc de la liberté intellectuelle et de ses richesses. Je nous souhaite, je vous souhaite d'en retrouver le chemin. J'ai toute confiance dans les jeunes chercheurs et chercheuses de votre séminaire et de vos pays.

ANNEXE

Les 5 « continents » de l'univers thématique



CARTOGRAPHIE DES RÉSULTATS
Les 5 “continents” de l’univers
thématique